

[Hyun Bang Shin](#)

Spectacles urbains, méga-événements sportifs et inégalités en Chine

Book section
(Published version)
(Refereed)

Original citation: Originally published in Delcourt, Laurent, (ed.) Sport et mondialisation. Alternatives Sud,23., Belgium : CETRI, 2016, pp. 121-146.

© 2016 [CETRI](#)

This version available at: <http://eprints.lse.ac.uk/66179/>
Available in LSE Research Online: January 2018

LSE has developed LSE Research Online so that users may access research output of the School. Copyright © and Moral Rights for the papers on this site are retained by the individual authors and/or other copyright owners. Users may download and/or print one copy of any article(s) in LSE Research Online to facilitate their private study or for non-commercial research. You may not engage in further distribution of the material or use it for any profit-making activities or any commercial gain. You may freely distribute the URL (<http://eprints.lse.ac.uk>) of the LSE Research Online website.

This document is the author's submitted version of the book section. There may be differences between this version and the published version. You are advised to consult the publisher's version if you wish to cite from it.

Spectacles urbains, méga-événements sportifs et inégalités en Chine¹

Hyun Bang Shin²

En Chine, la promotion de grands spectacles urbains et de méga-événements sportifs repose sur un discours de « société harmonieuse ». La propagande nationaliste qui les accompagne vise à créer un sentiment d'unité et à apaiser le mécontentement sociopolitique provoqué par les inégalités, les tensions ethniques et la fracture entre les mondes urbain et rural. Une stratégie de déplacement des problèmes plutôt que de résolution de ceux-ci.

Entre 2001 et 2004, la population nationale chinoise se passionnait pour l'annonce de l'attribution de trois méga-événements à ses plus grandes villes : les Jeux olympiques d'été de 2008 à Pékin, l'Exposition universelle de 2010 à Shanghai et les Jeux asiatiques d'été de 2010 à Guangzhou. Accueillis par les trois villes les plus influentes et riches de Chine continentale, ces spectacles sont devenus une priorité dans les programmes de développement urbains et régionaux pendant les années de leur préparation. Cet article traite principalement de ces spectacles de méga-événements et de leur rôle en Chine. Pour ce faire, il se base essentiellement sur l'essai de Guy Debord, *La société du spectacle* (1967, 1988),

1. Article paru dans *City: Analysis of Urban Trends, Culture, Theory, Policy, Action*, vol. 16, n° 6, 728-744, décembre 2012, sous le titre : « Unequal cities of spectacle and mega-event in China ». Traduit et reproduit ici avec l'autorisation de Taylor & Francis-Routledge.
2. Maître de conférences en géographie et études urbaines à la London School of Economics and Political Science (LSE) et codirecteur de l'ouvrage *Global gentrification. Uneven development and displacement* (Policy Press, 2015).

et tente de réinterpréter les thèses qui s'y trouvent à la lumière du contexte des villes chinoises contemporaines.

Pendant des décennies, les méga-événements tels que les Jeux olympiques sont restés l'apanage des villes du monde occidental développé. Par exemple, à l'exception des trois Olympiades d'été de Tokyo (1964), de Mexico (1968) et de Séoul (1988), tous les Jeux, jusqu'à 2004, ont été organisés dans des villes occidentales. Il en va de même pour l'Exposition universelle, organisée pour la première fois à Londres en 1851, puis essentiellement dans des villes de l'Occident industrialisé jusqu'en 1970, année à laquelle le Japon accueille l'événement. Par la suite, le Japon et la Corée se verront confier l'organisation de certaines des expositions les plus récentes.

Conformément à la transition postfordiste des principales économies occidentales et à la concentration de méga-événements dans des villes postindustrielles, les méga-événements en sont venus à être considérés comme un instrument de diffusion du développement économique basé sur la consommation (Burbank *et al.*, 2001). L'organisation de ces événements entraîne la construction de complexes sportifs, de centres de convention, d'installations d'entraînement et d'une infrastructure de soutien, avec l'espoir que les retombées attendues en matière de reconnaissance internationale des villes d'accueil favorisent également la croissance de leur profil global dans la quête des capitaux mobiles (Short, 2008). Les subventions émanant du gouvernement central ont également souvent été perçues comme un motif important derrière la promotion des méga-événements par des villes en proie à divers problèmes financiers (Andranovich *et al.*, 2001 ; Cochrane *et al.*, 1996).

Ces méga-événements ont-ils eu un impact similaire en Chine et en Occident ? Que représentent ces événements pour la Chine ? Dans les pays développés, les méga-événements représentent un tremplin pour le profil international de la ville qui les accueille ou une opportunité pour traiter certains points spécifiques dans la politique nationale (voir par exemple Van der Westhuizen, 2004 ; Steenveld et Strelitz, 1998 ; Black, 2007). Un examen plus poussé des aspects sociaux révèle souvent que les projets d'embellissement destinés à transformer le paysage urbain des villes d'accueil entraînent des conséquences négatives pour les populations urbaines plus pauvres (Bhan, 2009 ; Greene, 2003 ; Newton, 2009).

Sans se départir d'une perspective politico-économique critique, cet article s'inspire des nouveaux documents concevant ces méga-événements comme des spectacles sociétaux (Broudehoux, 2010; Gotham, 2011) et propose d'associer la promotion de ces méga-événements en Chine à un souhait de créer un « espace unifié » (Debord, 1967) dans un double objectif d'accumulation des capitaux et d'instauration de la stabilité sociopolitique nécessaire à cette accumulation. Il propose d'interpréter la création de cet « espace unifié » comme une tentative d'apaiser les mécontentements sociaux et politiques provoqués par les inégalités économiques, les tensions religieuses et ethniques et la fracture entre le monde urbain et rural. Le discours évoquant une « société harmonieuse » et la « gloire de la patrie » que mettent en avant les dirigeants du Parti communiste chinois (PCC) est devenu le langage clé des spectacles. Ces expériences d'accueil de méga-événements, toutefois, ont prouvé que la création d'une « société harmonieuse » se résumait à déplacer les problèmes plutôt qu'à les résoudre.

Méga-événements et villes de spectacle en Chine

L'attribution des Jeux olympiques de 2008 à Pékin est intervenue peu avant l'intégration de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce, en septembre 2001. Bien que l'accueil des Jeux olympiques revienne à la ville de Pékin, cette attribution a été perçue comme une récompense pour la nation tout entière. Du reste, elle représentait une compensation pour la ville suite à l'échec de sa candidature de 1993 pour les Olympiades d'été de 2000, face à Sydney³. En 1993, cette candidature survenait au plus mauvais moment pour la Chine qui se remettait à peine de l'impasse politique des réformes économiques, après la violente répression des mouvements démocratiques de 1989. Le souvenir récent de cette répression fut utilisé par de nombreuses organisations internationales des droits de l'homme pour s'opposer à l'attribution des Olympiades à la Chine.

La candidature suivante pour les Jeux olympiques d'été de 2008 s'est quant à elle déroulée dans une atmosphère internationale de transformation. Au lieu d'imposer la démocratisation comme une condition préalable à l'attribution des Jeux à Pékin, l'idée d'utiliser

3. Pékin menait Sydney jusqu'au troisième tour du vote final, mais s'est finalement inclinée face à Sydney au quatrième tour, par un faible écart de deux voix.

les Jeux comme instrument d'établissement de la démocratie en Chine bénéficia d'un grand soutien (Close *et al.*, 2007). L'expérience de la Corée du Sud a d'ailleurs souvent été évoquée comme un précédent : on pensait alors que les Jeux olympiques de Séoul (1988) avaient joué un rôle de catalyseur pour la démocratisation du pays au milieu des années 1980, en partie en raison de la pression mondiale exercée sur le régime par son exposition médiatique importante (Black et Bezanson, 2004). L'intégration de la Chine à l'OMC en 2001, et la candidature de Pékin pour l'accueil des Jeux olympiques de 2008, envoyèrent à la communauté internationale davantage encore le signal d'une Chine en voie d'ouverture au monde. Ce signal se traduisit par une série de succès : l'attribution de l'Exposition universelle 2010 à Shanghai, en décembre 2002, et celle des Jeux asiatiques d'été 2010 à Guangzhou, en juillet 2004.

La triade des méga-événements en Chine s'étala sur une période de trois ans (entre 2008 et 2010) : la concentration temporelle de ces rendez-vous internationaux majeurs en Chine a engendré l'apparition de spectacles urbains dont la portée s'est étendue bien au-delà des villes d'accueil, jusqu'à toucher la nation tout entière. Pour la Chine, toutefois, les spectacles n'étaient pas entièrement nouveaux, dans sa phase moderne. Peu avant, dans les années 1960 et 1970, le pays entier était submergé par la ferveur de la Révolution culturelle, laquelle impliquait des mouvements populaires et une importante utilisation de slogans révolutionnaires, de campagnes politiques et de violences pour lancer une « guerre des classes » contre les soi-disant révisionnistes. Guy Debord lui-même fait référence à l'expérience de la Chine lorsqu'il développe son discours sur le « spectacle concentré », lequel est associé à l'usage constant de la violence (par exemple, sous le fascisme) et de leaders politiques iconiques comme des réifications de moments spectaculaires (1967).

« L'image imposée du bien, dans son spectacle, recueille la totalité de ce qui existe officiellement, et se concentre normalement sur un seul homme, qui est le garant de sa cohésion totalitaire. À cette vedette absolue, chacun doit s'identifier magiquement ou disparaître. Car il s'agit du maître de sa non-consommation, et de l'image héroïque d'un sens acceptable pour l'exploitation absolue qu'est en fait l'accumulation primitive accélérée par la terreur. Si chaque Chinois doit apprendre Mao, et ainsi être Mao, c'est qu'il n'a rien d'autre à être » (Debord, 1967).

Les arguments de Guy Debord sur la société du spectacle laissent présager l'avènement d'une société où « *le rapport social entre des personnes [est] médiatisé par des images* » (*ibid.*) et où la réalité vécue est subordonnée et alignée à des images qui la travestissent. Les spectacles fonctionnent « *comme un moyen d'unification* », parce qu'ils créent une « *illusion et une fausse conscience* » entre des personnes qui seraient autrement isolées et différentes. Ils produisent un « *type de pseudo-communauté* » qui masque une séparation dans les faits (*ibid.*).

Par la suite, dans l'édition de 1988, Guy Debord défendra l'idée d'une transformation qualitative de la société en une société du « spectacle intégré » : une synthèse dialectique des spectacles diffus et concentrés, portant davantage l'accent sur le « spectacle diffus », victorieux (Debord, 1988). La domination du « spectacle intégré » dans les économies capitalistes ultérieures suggère que la vie des individus est consommée par l'immense accumulation de spectacles, tandis que l'utilisation de mesures violentes contribue au maintien du *statu quo*. Le recours à la violence en tant que pouvoir de l'État est justifié par l'identification de menaces externes, telles que le terrorisme.

L'accroissement de l'importance des images et des spectacles correspond à l'évolution des besoins et des stratégies d'accumulation dans les villes contemporaines, en particulier dans l'Occident postindustriel (Hall, 1994). La commercialisation du lieu et les villes de marque sont devenues des outils importants de développement urbain pour attirer les investisseurs et les touristes (Kavaratzis et Ashworth, 2005). La popularité récente d'architectes célèbres et de leur contribution au marketing urbain peut également être comprise en ce sens (Knox, 2012). Les méga-événements tels que les Jeux olympiques rassemblent tous ces éléments, ils produisent des images et des espaces urbains spectaculaires pour répondre aux exigences d'accueil de ces événements et pour maximiser l'attrait (principalement économique) potentiel des villes d'accueil. Dans ces circonstances, les méga-événements comme les spectacles urbains ont gagné en popularité parmi les élites urbaines qui y voient un moyen de mettre en scène des villes devant le monde entier (Short, 2008).

Quelques travaux précédents sur les méga-événements ont fait appel au cadre de travail fourni par *La société du spectacle* de Guy Debord. Entre autres, Kevin Gotham (2005, 2011) examine

les expériences américaines d'accueil de festivals urbains et de l'Exposition universelle pour discuter de la mesure dans laquelle ces méga-événements, utilisés pour occulter les principales inégalités sociales, peuvent également adopter un rôle de « spectacles de contestation », donnant lieu à la formation de programmes de résistance. De son côté, Anne-Marie Broudehoux (2007) étudie également la manière dont les spectacles urbains comme les Jeux olympiques s'accompagnent de la construction d'une architecture spectaculaire par un recours à la confiscation des terres et aux dépens d'une main-d'œuvre bon marché. Son dernier travail aborde en outre la prééminence de l'architecture spectaculaire, véritable outil de régulation de la société par la diffusion d'images bien précises de la Chine (Broudehoux, 2010). La question sous-jacente à ces travaux antérieurs est essentiellement de voir dans quelle mesure ces spectacles contribuent à travestir la réalité.

S'il est important de comprendre comment les spectacles cachent certaines réalités et, parallèlement, engendrent une forme de résistance, il serait tout aussi essentiel d'examiner les raisons pour lesquelles les spectacles sont de plus en plus recherchés par l'État central et les États locaux en Chine. Ce phénomène trouve notamment une explication (que le présent article met en avant) dans la fonction complémentaire du spectacle qui promeut un processus dialectique (a) d'aide à la création d'un « espace unifié » (Debord, 1967) pour favoriser l'accumulation et la production de biens axée sur le profit, et (b) de promotion d'une « réintégration contrôlée » des individus isolés au système en place pour répondre aux « besoins planifiés de production et de consommation » (autrement dit, aux besoins d'accumulation).

Cette réintégration ne consiste pas à sauver les gens de l'isolement et de la séparation, mais à « rassembler des individus isolés en tant qu'individus isolés », alors que l'isolement est rempli « avec les images dominantes » (*ibid.*). Cette fonction du spectacle comme réponse aux besoins d'accumulation a été reprise par Julie Guthman (2008) dans son court éditorial sur « l'accumulation par le spectacle », considéré comme l'un des « moments d'enseignement » qui pourraient être tirés de l'observation des Jeux olympiques de Pékin.

À cet égard, le présent article met en évidence cette fonction d'aide à l'accumulation des capitaux, en examinant les expériences de la Chine lors de l'accueil des Jeux olympiques, de l'Exposition universelle et des Jeux asiatiques. La section suivante aborde

la manière dont les préparatifs pour les spectacles ont contribué aux besoins d'accumulation des villes d'accueil par le réaménagement du territoire et les investissements dans l'environnement bâti. L'article examinera ensuite comment l'État est parvenu à créer un sentiment de « pseudo-communauté » par le biais d'un discours particulier (autrement dit, un sentiment d'unité par la consommation de spectacles).

Spectacles et accumulation

Dans leur analyse de l'expérience d'accueil des Jeux olympiques par des villes américaines, Burbank *et al.* (2001) ont présenté les méga-événements comme un phénomène contribuant au développement d'une « économie axée sur la consommation », dont l'objectif est de créer des lieux (centres de convention, parcs de loisirs et complexes sportifs) pour le plaisir des visiteurs. Étant donné qu'ils favorisent le déploiement de politiques du régime réunissant les intérêts commerciaux et les gouvernements locaux économiquement fragiles, les méga-événements sont considérés comme un bienfait pour les activités entrepreneuriales locales qui contribuent à la survie et à la croissance des villes d'accueil dans un marché mondial et national toujours plus compétitif (*ibid.*).

Bien que de telles propositions puissent, jusqu'à un certain point, expliquer la situation des méga-événements dans les villes postindustrielles d'Occident, on peut légitimement se demander dans quelle mesure elles peuvent s'appliquer à l'étude des expériences d'accueil de méga-événements dans les économies émergentes en voie d'industrialisation rapide, comme la Chine. Si l'esprit entrepreneurial des États locaux explique l'ascension des principales villes chinoises dans le marché mondial, la Chine est également connue pour la puissance de son État autoritaire qui maintient une centralisation politique rigoureuse sous la direction du Parti communiste chinois (Wu, 2003 ; Chien, 2010). À cet égard, les récentes expériences d'accueil de méga-événements en Chine s'intègrent aux projets économique-politiques à plus grande échelle du pays, tandis que les diverses stratégies d'accumulation spécifiques qui en résultent ont été menées par les États locaux sous les auspices de l'État central.

Les trois méga-événements étudiés se sont déroulés dans trois villes de Chine qui jouent un rôle moteur dans la croissance rapide de l'économie du pays et de ses régions. Elles représentent

également des centres industriels régionaux : Pékin pour la région Pékin-Tianjin-Tangshan, Shanghai pour la région du delta du fleuve Yangzi et Guangzhou pour la région du delta de la rivière des Perles. Ces régions de mégapoles sont des régions idéales pour la mise en œuvre des dernières stratégies de développement régional par le gouvernement central chinois. En tant que centres de ces régions de mégapoles, Pékin, Shanghai et Guangzhou constituent les centres d'accumulation des capitaux et dirigent leur région respective, même si la formation et le développement de ces régions de mégapoles peuvent s'accompagner de négociations continues et de conflits territoriaux (Ma, 2005 ; Xu et Yeh, 2013).

Dans ces circonstances, on peut supposer que ces méga-événements ont fourni à leurs villes d'accueil une occasion de consolider leurs acquis économiques et politiques à l'échelle régionale et nationale, tout en facilitant leur aspiration à s'élever au rang de villes « de classe mondiale ». Dans une certaine mesure, ces objectifs tendent à s'aligner avec les ambitions nationales et internationales de l'État. Ce phénomène est particulièrement marqué pour Pékin et Shanghai, tandis que, pour Guangzhou, l'influence de l'État central peut avoir été moindre, compte tenu de l'échelle régionale (asiatique plutôt que mondiale) du méga-événement lui-même et de la position de Guangzhou dans les politiques nationales⁴.

Le fait que la promotion de l'investissement en actifs fixes dans les villes d'accueil s'effectue par des dépenses en matière d'infrastructure urbaine et de redéveloppement peut également être interprété comme l'une des voies par lesquelles les méga-événements contribuent à l'accumulation de capitaux. Au sujet des finances des Jeux, l'un des plus hauts représentants officiels de Pékin a annoncé que quelque quinze milliards de yuans avaient été directement investis dans la préparation des sites d'accueil et l'organisation des Jeux, tandis que 280 milliards de yuans étaient consacrés à des projets d'infrastructure, notamment le développement des réseaux de transport public, comme les lignes de métro (Shin, 2009)⁵. Cette

4. L'importance relative et la hiérarchisation des trois méga-événements trouvent également une confirmation dans le fait que l'annonce de l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin et de l'Exposition universelle de Shanghai ait été faite par le président Hu Jintao, tandis que celle des Jeux asiatiques de Guangzhou l'a été par le premier ministre Wen Jiabao.

5. Selon les archives des taux de change du FMI, 1 livre britannique équivalait à environ 10,2224 yuans à la fin décembre 2010.

somme équivaut pratiquement à l'investissement total en immobilisations urbaines de la ville de Pékin pour l'année 2006 (308,6 milliards de yuans), et s'élève à un peu moins d'un tiers (31,6 %) des investissements totaux en immobilisations urbaines de la période comprise entre 2005 et 2007, au moment où les préparatifs des Jeux olympiques se sont intensifiés (Bureau des statistiques municipales de Pékin, 2011).

Dans le cas de Guangzhou, la mise à disposition d'installations publiques a également reçu la plus grande attention. Des rapports indiquent que l'estimation initiale des dépenses liées aux Jeux asiatiques annoncée par le maire de Guangzhou, Wan Qingliang, s'élevait à 122,6 milliards de yuans : cette somme incluait les dépenses liées aux coûts de gestion des Jeux, mais elle aurait été investie à près de 90 % dans des projets d'infrastructure et de réaménagement urbain. Certains chiffres non officiels avancés par un haut responsable du Congrès populaire de Guangzhou révèlent une estimation plus élevée encore, soit 257,7 milliards de yuans comme investissement total pour accueillir le spectacle des Jeux asiatique (*Shenzhen Daily*, 2011 ; *Times of India*, 2011) : cette somme équivaut pratiquement à l'investissement total en immobilisations de la ville de Guangzhou en 2009 (Bureau des statistiques de Guangdong, 2011).

Même en se basant sur les chiffres plus prudents avancés par le gouvernement, les montants suggèrent tout de même que les investissements dans l'infrastructure et le réaménagement urbain étaient bien plus importants que ceux concédés pour les Jeux eux-mêmes, et impliquent un partage substantiel dans l'investissement total de la ville en immobilisations. Il en va de même pour Shanghai, dont il fut annoncé que les dépenses s'élevaient à quelque 45 milliards de dollars pour préparer la ville à sa « fête la plus grande et la plus coûteuse » (*Guardian*, 2010b).

Le rôle joué par les méga-événements dans le déclenchement de l'accumulation urbaine est également étayé par leur influence sur la restructuration spatiale de leurs villes d'accueil. En voici certains exemples clés. À Guangzhou, la préparation des Jeux olympiques a été utilisée comme instrument pour les objectifs de développement à long terme de la ville, notamment celui de construire des centres de croissance. Situé au centre du district de Panyu, le Guangzhou New Town (ci-après, GNT) est l'un de ces centres, et l'attention que lui accorde le gouvernement n'a cessé de croître, puisqu'il offre

une possibilité de développement de Guangzhou vers le sud. Le GNT a été désigné comme l'un des deux centres de croissance (l'autre étant le Tianhe New Town) par le gouvernement municipal lors de la présentation des plans de stratégie pour le développement spatial, immédiatement après l'attribution des Jeux asiatiques à Guangzhou.

Le GNT devait s'étendre sur une zone planifiée de 30 km² dans la banlieue rurale du district de Panyu, selon une stratégie de « construction d'une nouvelle ville ». Il se trouvait à environ 25 kilomètres au sud du nouveau district commercial central du Tianhe New Town, et à environ 12 kilomètres au sud-est du centre Guangzhou Higher Education Mega Center (également appelé Guangzhou University Town). Le GNT était considéré comme l'un des projets centraux dans l'urbanisation du district de Panyu. La préparation des Jeux asiatiques a permis de lancer la première phase du développement du GNT en positionnant le village des Jeux asiatiques d'une superficie de 2,73 km² (presque l'équivalent des superficies combinées de Hyde Park et de Kensington Gardens de Londres) dans le coin nord-est du centre du GNT. La construction du village des Jeux asiatiques devait impliquer des projets immobiliers par des promoteurs qui ont acquis des droits pour trente ans, afin de gérer les installations et de vendre des maisons commerciales.

Le développement du village des Jeux asiatiques témoignait également de l'intérêt que portait Guangzhou à l'utilisation du développement des lignes de métro pour piloter le processus d'urbanisation. En ce sens, la ville a adopté la stratégie de développement de Hong Kong, axée sur les transports (Cervero et Murakami, 2009). Cette stratégie fait appel à la combinaison du développement des chemins de fer et de la propriété pour financer la construction des infrastructures. You-Tien Hsing (2010), dans son analyse du développement d'une nouvelle ville à Nanjing, rapporte également une stratégie de développement similaire. L'expropriation des terres agricoles par la municipalité dans le but de les transformer en terrain de construction s'est accompagnée de l'installation d'une infrastructure et d'un réseau de transport public, comme des liaisons de métro, afin de maximiser les intérêts du développement en attirant des promoteurs potentiels et en augmentant les primes d'utilisation de la terre.

Dans le cas de la construction du village des Jeux asiatiques, la liaison de la ligne 4 au site du village à Haibang, le district de Panyu,

était déjà terminée à la fin de l'année 2006 (New Guangdong, 2006). Cette liaison précédait donc la construction réelle du village des Jeux asiatiques, qui n'a commencé qu'au milieu de l'année 2008. Par ailleurs, la ville de Guangzhou a beaucoup investi dans la construction de lignes de métro (pour de nouvelles lignes ou pour l'extension des lignes existantes) avant les Jeux asiatiques. Durant les six années de préparation des «Asiades d'été», Guangzhou aurait investi 70 milliards de yuans dans la construction du métro, la longueur totale des lignes de métro de la ville s'étendant à 236 kilomètres (*People's Daily Online*, 2010). Il s'agit d'une augmentation considérable étant donné qu'à la fin de l'année 2003, soit quelques mois plus tôt, Guangzhou disposait de deux lignes de métro opérationnelles (l'une d'entre elles encore en test), dont la longueur totale atteignait seulement 41,6 kilomètres (*Guangzhou Net*⁶, 2005).

L'expérience de Shanghai lors de la sélection du site pour l'Exposition universelle prouve également que la ville a opéré un choix stratégique en vue de faciliter le réaménagement ultérieur des districts centraux de Shanghai, qui étaient alors confrontés à une pénurie de terrain. Le site se trouvait au bord de l'eau, à environ six kilomètres du Bund de Shanghai. Séparé en deux par le fleuve Huangpu, le site était surtout utilisé à des fins industrielles et résidentielles, puisqu'il avait au préalable abrité différentes installations industrielles et centrales électriques, des entrepôts et des chantiers navals de la plus ancienne entreprise de construction navale de Chine. La zone prévue pour la construction s'étendait sur 5,28 km² (1,5 fois la taille du Central Park de New York) et recouvrait également certains quartiers résidentiels dont la population totale s'élevait à environ 18 000 ménages, selon des sources gouvernementales (Bureau de la planification municipale et des ressources financières de Shanghai, 2005).

Afin de vider le site de construction pour l'Exposition universelle, ces habitants ont tous été déplacés à partir de 2005, au nom de l'intérêt public. Le plan le plus récent pour le développement du site de l'Exposition universelle a été présenté en mars 2011, il comportait essentiellement des bâtiments commerciaux, des édifices culturels et des résidences haut de gamme (*People's Daily Online*, 2011). En

6. Guangzhou Net est un site web fonctionnant comme une passerelle donnant accès aux informations de la ville. Il est géré par le Bureau de la propagande du comité municipal de Guangzhou CPC.

fait, l'accueil de l'Exposition universelle a permis à la ville de préparer un site immense pour ses futurs objectifs de développement, créant un nouveau pôle de croissance potentiel au sud des districts historiques du centre-ville de Shanghai. Cette stratégie entraînerait une augmentation considérable du nombre de terrains bâtissables en milieu urbain pour le développement, particulièrement quand la superficie totale de terrain disponible à Shanghai atteignait environ 8,42 km² en 2010 (*Shanghai Daily*, 2011).

Spectacles et rhétorique d'une société harmonieuse

La division sociale du travail reposant sur la concentration des moyens de production dans les mains d'une poignée a engendré l'isolement de nombreuses personnes et, au fil du temps, une aggravation des inégalités dans le partage des revenus de la production sociale. Pour que l'accumulation des capitaux se poursuive dans ces circonstances, la stabilité politique et sociale devient une condition *sine qua non* : si la stabilité manque à l'appel, il devient nécessaire de la créer, serait-ce par la force. C'est à cette fin que les spectacles se révèlent un instrument puissant. Dans le cas de la Chine, les spectacles urbains ont été utilisés pour renforcer la légitimité de l'État-parti chinois dans un contexte de hausse des coûts économiques, politiques et sociaux provoqués par des décennies d'efforts du pays pour développer une économie de marché.

D'un point de vue économique, alors que les mesures de réforme ont engendré une croissance phénoménale de l'économie chinoise et sensiblement réduit le niveau de pauvreté absolue, l'aggravation des inégalités en matière de revenu et de richesse s'est imposée comme une source de préoccupation majeure pour les gouvernements. Des rapports laissent penser que la Chine urbaine a connu une aggravation des inégalités de revenu provoquée par la dispersion régionale des revenus et par le chômage à grande échelle depuis la restructuration industrielle des années 1990 (Meng, 2004). La disparité des revenus dans le pays, telle que mesurée par le coefficient de Gini, semble avoir augmenté, passant de 0,33 en 1980 à 0,46 vingt ans plus tard, principalement en raison de l'élargissement de l'écart de revenu entre les zones rurales et les zones urbaines (Chang, 2002)⁷.

7. En termes de rapport entre les niveaux de revenus disponibles dont jouissent les 20 % supérieurs et les 20 % inférieurs de la répartition des revenus (sur base d'enquêtes sur

Les inégalités dans et entre les régions se sont particulièrement marquées à partir du milieu des années 1980, période à laquelle les mesures de réforme se sont accentuées (Kanbur et Zhang, 2005). Les disparités régionales se sont surtout renforcées en raison de la rapidité d'accumulation des richesses dans les provinces côtières de l'est (Dunford et Li, 2010), régions qui profitaient largement des politiques de réformes initiales du « *Get rich first* », selon lesquelles il fallait en laisser certains devenir riches avant les autres, et de la création de zones économiques spéciales. Les zones urbaines ont également accumulé les richesses à un rythme beaucoup plus élevé que les zones rurales (*ibid.*). Plus que les autres régions de Chine, la région côtière de l'Est a donc vu apparaître une proportion élevée de super-riches : selon le Hurun Wealth Report de 2011, le nombre des millionnaires en Chine dont les actifs ont été estimés à une valeur de plus de dix millions de yuans s'élève à 960 000, la plupart provenant de la région de l'Est, notamment Pékin (170 000), Guangdong (157 000), Shanghai (132 000) et Zhejiang (126 000) (*China Daily*, 2011).

D'un point de vue politique, alors que les appels pour davantage de « règles de droit » se multiplient, l'aggravation des disparités régionales s'accroît en raison des tensions religieuses et ethniques centrées autour des mouvements séparatistes des régions autonomes du Xinjiang et du Tibet en particulier. Ces régions ont souvent été marquées par des manifestations violentes et des oppressions brutales. Les tensions que connaissent ces régions s'expliquent sans doute par la « *violation systématique de droits fondamentaux et par l'insensibilité de l'État à l'égard des identités minoritaires* », ainsi que par l'éventail réduit de réponses apportées par l'État central face à ces conflits ethniques et religieux (Acharya *et al.*, 2010).

Gladney (2004) associe l'intensification des tensions ethniques à la promulgation d'un « colonialisme interne » dont l'objectif était d'assimiler certaines minorités ethniques dans le projet plus vaste de nationalisme chinois centré sur l'identité dominante, les Hans.

les ménages urbains de chaque ville), les sites d'accueil ont tous connu une aggravation des inégalités de revenus. Bien que des données comparables ne soient pas disponibles pour Guangzhou, le niveau des inégalités de revenus dans la province de Guangdong dans son ensemble est passé de 3,80 en 2000 à 6,9 en 2010 (Bureau des statistiques de Guangdong, 2001, 2011). Durant la même période, les inégalités de revenus ont également augmenté à Shanghai et à Pékin, passant respectivement de 2,92 à 4,17 et de 3,09 à 3,92 (Bureau des statistiques municipales de Shanghai, 2001, 2011 ; Bureau des statistiques municipales de Pékin, 2001, 2011).

Les conflits violents qui ont éclaté en 2009 dans le Xinjiang, faisant des centaines de victimes (*Guardian*, 2009), et l'attaque meurtrière à Kashgar, au Xinjiang, peu de temps avant les Jeux olympiques de Pékin (*Aljazeera*, 2008) comptent parmi les exemples récents de la recrudescence des tensions présentes dans ces régions.

D'un point de vue social, les disparités susmentionnées entre les milieux urbains et ruraux, et entre les régions, coïncident avec l'augmentation de l'exode rural : de fait, la région côtière de l'Est était la destination de prédilection des migrants. Les transferts de fonds contribueraient de manière significative à l'amélioration de l'économie dans les lieux d'origine des migrants, mais, dans leurs lieux de destination, ils sont confrontés à de nombreuses difficultés et sont même désavantagés en termes d'accès aux aides sociales et aux services sociaux. Les droits aux services gouvernementaux, en particulier, sont de plus en plus souvent développés autour de la citoyenneté locale, ce qui empêche les migrants, étrangers, d'y prétendre (Smart et Smart, 2001). La restructuration des réformes sociales axée sur le renforcement de la citoyenneté locale a fortement les faveurs des gouvernements locaux dans les provinces plus riches de l'Est. En ce sens, les conditions inégales des migrants dans leurs lieux de destination apparaissent comme un reflet des disparités régionales.

Si les Jeux olympiques de Pékin, l'Exposition universelle de Shanghai et les Jeux asiatiques de Guangzhou visaient avant tout à mettre en valeur la puissance économique et politique de la Chine aux yeux du monde, ces événements étaient également des occasions savamment orchestrées par le gouvernement central chinois pour vanter les mérites d'une « société harmonieuse » et de la « glorieuse patrie » à la population nationale. Dans une étude récente sur la contribution des méga-événements à l'image de marque du pays, Ni Chen (2012) conclut que les trois méga-événements ont permis de diffuser un message de légitimation politique du régime chinois à l'auditoire national. Dans son analyse, Nicholas Dynon (2011) arrive également à la conclusion que les méga-événements, notamment l'Exposition universelle de Shanghai, fonctionnaient comme un spectacle de valorisation de lieu « *lié à un récit idéologique qui ne concerne finalement pas Shanghai elle-même, mais plutôt la légitimité politique continue du PCC* ».

Par exemple, les slogans des Jeux olympiques sont très révélateurs de la place qu'ils occupent dans la politique intérieure. Alors

que le slogan proposé pendant la candidature de Pékin pour les Olympiades de 2008 était « Nouveau Pékin, grande Olympiade », le slogan officiel des Jeux, présenté le 26 juin 2005, était finalement « Un monde, un rêve » (*New Guangdong*, 2005). Selon les termes de Liu Qi, alors Président du comité d'organisation des Jeux de la 29^e Olympiade de Pékin (ci-après BOCOG) et ancien maire de la ville, le slogan officiel « *communiqué la ferme croyance d'une grande nation [...] engagée pour un développement pacifique, une société harmonieuse et le bonheur des hommes* » (*ibid.*). Ces mots font écho à la déclaration du Président Hu Jintao, qui mettait en évidence, en février 2005, combien « *il est important d'équilibrer les intérêts entre les différents groupes sociaux afin d'éviter les conflits et de s'assurer que les gens vivent heureux et en sécurité dans un pays politiquement stable* » (*China Daily*, 2005).

Le slogan olympique officiel reflète donc l'importance qu'accordent les hauts dirigeants à la promotion d'une « société harmonieuse » et au maintien de la stabilité nationale. Cette importance d'une société harmonieuse était également visible dans le slogan officiel des Jeux asiatiques de Guangzhou, à savoir, « Des Jeux passionnants, une Asie harmonieuse », avec une légère réorientation vers l'Asie en raison de la portée régionale de ce méga-événement. Différentes bannières et affiches pour les campagnes de l'événement avaient été déployées autour de Pékin, Shanghai et Guangzhou, toutes porteuses de slogans vantant une société harmonieuse, nouveau principe directeur de construction de la nation pendant la période de préparation de l'événement.

La préparation des événements dans les trois villes s'est également caractérisée par une abondance de symboles nationalistes et patriotiques glorifiant la patrie et le fait d'être chinois. Les cérémonies d'ouverture de ces méga-événements, par exemple, se composaient de spectacles rassemblant une série d'images symboliques chorégraphiées pour véhiculer des messages patriotiques et nationalistes bien particuliers. La chorégraphie s'articulait autour de l'apaisement des tensions ethniques et mettait l'harmonie à l'honneur. La cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de 2008 mettait en scène 2008 batteurs de tambours (représentant l'année 2008) suivis par 56 enfants en costumes traditionnels (pour représenter les 55 minorités ethniques de la Chine et l'ethnie Han) qui entraient dans le stade national, en tenant ensemble un drapeau chinois. Les performances suivantes retraçaient l'histoire de la

Chine impériale et présentaient ses réalisations culturelles, puis faisaient un rapide bond dans le temps pour illustrer les aspirations futures d'« Un monde, un rêve », avec des astronautes chinois tournant autour d'un grand globe symbolisant le monde. La première ligne des slogans de la campagne gouvernementale pour les Jeux olympiques de 2008 mentionnait « Pour la gloire de la patrie », avant « Pour la gloire des Jeux olympiques ».

Les Jeux asiatiques de Guangzhou 2010 étaient également fort empreints d'une dimension culturelle chinoise, le cas échéant, de la culture Lingnan, provenant du sud de la Chine et particulièrement ancrée dans la province de Guangdong. Riche en caractéristiques culturelles chinoises, la cérémonie d'ouverture de l'Exposition universelle de Shanghai mettait en outre en scène deux enfants tibétains ayant survécu au tremblement de terre d'avril 2010, dans la région tibétaine de la province du Qinghai, peu avant l'ouverture de l'Exposition universelle (*Xinhua News Agency*, 2010). Le pavillon de la Chine lors de l'Exposition universelle contenait des présentations du Tibet et du Xinjiang et mettait en exergue le développement de ces régions sous l'égide du Parti communiste et la progression de l'harmonie ethnique (Trouillaud, 2010). Ces présentations mentionnaient à peine le violent affrontement ethnique qui s'était déroulé un an auparavant dans le Xinjiang, s'était traduit par la mort de centaines de manifestants et avait conduit à l'application de la loi martiale.

Alors que les slogans, les cérémonies et les images destinés au public national et international mettaient lourdement l'accent sur la « sinité » et la « société harmonieuse », les préparatifs réels ont été très pénalisants pour certains groupes sociaux, contraints de se déplacer loin du paysage urbain contrôlé des villes d'accueil. L'ampleur des déplacements d'habitants locaux en raison de l'événement semble être phénoménale. Le Centre des droits au logement et des expulsions de Genève (ci-après, COHRE) a indiqué qu'environ 1,5 million d'habitants de Pékin auraient été déplacés pendant les neuf ans (2000-2008) qui ont précédé les Jeux olympiques de 2008 (COHRE, 2007). Cette estimation reposant sur les données officielles du gouvernement municipal ne tient sans doute pas compte des migrants.

Dans le cadre de la préparation des Jeux olympiques, le gouvernement municipal a également procédé au réaménagement d'un certain nombre d'anciens villages ruraux (connus sous le nom de

« villages dans la ville » ou de villages urbanisés), et les estimations indiquent que près de 370 500 personnes (dont 4/5^e seraient des migrants) auraient été déplacées avant les Jeux olympiques (Shin, 2009). En ce qui concerne l'Exposition universelle de Shanghai, la construction du site de l'Expo a entraîné le déplacement d'environ 18 000 ménages (comme indiqué plus haut), mais les démolitions et les réaménagements à l'échelle municipale pendant la période précédant l'Exposition universelle de 2010 auraient entraîné le déplacement d'un nombre beaucoup plus élevé de personnes : au total, les statistiques officielles indiquent que 476 246 ménages ont été contraints de se déplacer entre 2003 et 2010 (Bureau des statistiques municipales de Shanghai, 2011). À nouveau, ce chiffre serait en deçà de la taille réelle du déplacement, car il est probable que cette estimation ne tienne pas compte des migrants.

Malgré la démolition à grande échelle et les perturbations du tissu social urbain dans les villes d'accueil, les trois méga-événements accueillis par la Chine se sont déroulés dans une atmosphère relativement sereine, en grande partie en raison de l'efficacité des États locaux et centraux en matière de répression des manifestations et des perturbations. Le régime autoritaire a eu recours à des mesures de sécurité très strictes et a mis en œuvre des projets de développement accélérés dans des conditions semblables à « l'état d'exception » d'Agamben (2003). Diverses mesures préventives (détention ou surveillance) ont été prises pour tenir les dissidents et les manifestants loin des lieux des événements, et pour écarter tout risque de désordre public au niveau de la sécurité (*New York Times*, 2008 ; *South China Morning Post*, 2010).

La préparation des Jeux olympiques de Pékin s'est également accompagnée de toute une série de mesures de répression visant les mendiants et les commerçants informels (comme les vendeurs à la sauvette) pour éviter les problèmes et les nuisances dans les rues (*Guardian*, 2008a). Pékin a également procédé à la fermeture de différents types de chantiers de construction et d'usines pour garantir une certaine qualité de l'air, fermetures qui, à leur tour, ont contribué au départ de travailleurs du secteur de la construction venus de l'immigration pendant la période des Jeux (*Guardian*, 2008b). Des contrôles d'identité stricts ont été mis en place, notamment pour contrôler la présence des migrants. L'amélioration de l'environnement, de la sécurité et des soins de santé permettait au gouvernement de justifier ces actions discriminatoires.

Les mesures de déplacement des problèmes locaux pour mettre en valeur la ville d'accueil « harmonieuse » du spectacle ont été élevées au rang de précédents que Shanghai et Guangzhou se sont empressés de suivre. Différents rapports indiquent que ces mesures ont été en grande partie reproduites par le gouvernement municipal de Shanghai, ainsi que par les gouvernements provinciaux de Guangdong et municipaux de Guangzhou lors de la préparation de ces régions pour les méga-événements. Pendant la période d'accueil des Jeux asiatiques de 2010, la ville de Guangzhou a également vu un renforcement des mesures de sécurité et de la répression de l'immigration sur les commerçants africains et des migrants dont le nombre était compris entre 30 000 et 100 000 (*Guardian*, 2010a).

En outre, il convient également de noter que la forte dose de patriotisme associée à ces méga-événements a également permis au gouvernement de gagner les faveurs de l'opinion publique, y compris de ceux pour lesquels les Jeux ont eu une incidence négative, comme pour les migrants (Shin et Li, 2012). Le contrôle exercé par le gouvernement chinois sur les médias pour produire des messages pro-événements a également contribué à produire ce que Lenskyj (2002) appelle la « *fabrication du consentement* », ce qui a encore contribué à l'isolement des protestations et des litiges.

Conclusion

L'arrivée de spectacles de méga-événements à Pékin, Shanghai et Guangzhou soulève la question de l'évolution des spectacles en Chine au fil du temps. La période de la Révolution culturelle qui a vu la domination du « spectacle concentré » appartient depuis longtemps au passé, et l'histoire récente du pays se caractérise par une réussite économique fulgurante grâce à la mise en œuvre de politiques de réforme. L'étude de Guy Debord sur la société du spectacle dévoile comment les spectacles urbains contribuent à la poursuite de l'accumulation des capitaux, tout en masquant les réalités de l'exploitation aux gens. Cette analyse nous permet de saisir pleinement la similarité du rôle des spectacles et de celui des méga-événements en Chine.

La troïka des méga-événements chinois (les Jeux olympiques de Pékin en 2008, l'Exposition universelle de Shanghai en 2010 et les Jeux asiatiques de Guangzhou en 2010) est intervenue à un moment critique de l'accumulation en Chine. Sa réintégration

à l'économie mondiale ayant été approuvée par son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce, la Chine s'est lancée dans une nouvelle phase de développement économique pour renforcer sa position d'usine du monde. Ce développement s'est caractérisé par deux stratégies spatiales.

D'une part, l'expansion de la Chine s'est accompagnée du renforcement de ses capacités de production grâce à la promotion d'investissements importants dans les villes et les infrastructures par les États centraux et locaux (Harvey, 2012). L'expansion de l'investissement dirigée par l'État était particulièrement prononcée au moment de la crise financière mondiale de 2008, ce qui s'est traduit par un ensemble substantiel de stimuli économiques.

D'autre part, l'expansion économique était soutenue par ce que David Harvey (2001) appelle une « solution spatiale », laquelle implique une expansion et une restructuration géographiques pour répondre aux contradictions inhérentes à l'accumulation de capitaux. Dans le contexte du développement régional de la Chine, cela nécessite la mise à disposition d'une infrastructure physique pour faciliter la circulation des capitaux, des personnes (en particulier des migrants) et des biens dans le pays, d'où l'importance des diverses infrastructures liées aux transports et aux communications (par exemple, liaison ferroviaire à grande vitesse). Le contexte a également prouvé l'importance des investissements dans les régions centrales et occidentales pour y chercher de nouveaux marchés, plus de main-d'œuvre et de matières premières, et pour y exploiter les capacités de production.

Comme nous l'indiquions plus haut, cette stratégie d'accumulation implique au préalable la stabilité sociale et politique des régions et de la Chine dans son ensemble, d'où l'importance de la promotion d'une société harmonieuse, du nationalisme et de la sinité. L'attribution de ces trois méga-événements en Chine coïncidait avec les plus hauts niveaux de disparités régionales et d'inégalités sociales (après la mise en œuvre des politiques de réforme), ce qui donna lieu à de nombreux mécontentements sociaux et politiques. À cet égard, les méga-événements ont été utilisés comme des spectacles, pour apaiser les tensions sociales et politiques actives parmi les citoyens les plus pauvres, les migrants et, particulièrement, les minorités ethniques des régions autonomes de l'ouest.

L'emphase du gouvernement sur une société harmonieuse et sa présentation spectaculaire dans la préparation et l'accueil des

méga-événements ne vont pas sans rappeler les propos de Guy Debord (1967) selon lesquels: « *le spectacle est le discours ininterrompu que l'ordre présent tient sur lui-même, son monologue élogieux. C'est l'autoportrait du pouvoir à l'époque de sa gestion totalitaire des conditions d'existence* ». La promotion des méga-événements comme des spectacles a permis au Parti communiste chinois d'aligner les vies réelles des gens avec ses stratégies.

La prééminence du nationalisme dans la politique de la Chine a incité des critiques comme Gladney (2004) à spéculer sur la possibilité d'un nationalisme émergent comme « *une idéologie unificatrice plus attrayante que le communisme et plus maniable que le capitalisme* ». Gladney indique en outre que « *tout événement, national ou international, peut devenir une excuse pour la promotion des objectifs nationalistes, la construction d'une nouvelle idéologie unificatrice* » (*ibid.*).

Tandis que l'investissement phénoménal déployé pour la préparation des méga-événements jette les bases du développement économique futur et facilite les restructurations spatiales, les méga-événements en tant que spectacles permettent de rallier la population nationale à des idéologies particulières, et ce faisant, de cacher les maux sociaux et politiques dont souffre le pays. Comme le dit succinctement Guy Debord (1967): « *Le spectacle qui inverse le réel est effectivement produit. En même temps la réalité vécue est matériellement envahie par la contemplation du spectacle, et reprend en elle-même l'ordre spectaculaire en lui donnant une adhésion positive.* »

Par conséquent, la troïka des méga-événements chinois peut être considérée comme un outil ayant contribué à l'accumulation de la Chine par la promotion d'une rhétorique de société harmonieuse et du nationalisme en tant qu'idéologie unificatrice dans le but d'apaiser les conflits ethniques et régionaux, favorisant par la suite l'expansion ultérieure des stratégies d'accumulation dans les régions de concentration ethnique des provinces centrales et occidentales sans conflit politique. Les efforts du gouvernement central pour mettre en œuvre des stratégies plus équilibrées d'aménagement du territoire semblent avoir produit quelques résultats positifs en matière de réduction des disparités régionales à partir du milieu des années 2000 en particulier, même si les disparités entre les milieux urbains et ruraux n'ont cessé de s'accroître (Dunford et Li, 2010; Fan et Sun, 2008).

Ces stratégies spatiales, toutefois, s'accompagnent d'effets secondaires préoccupants. Par exemple, les politiques « *Go West* » du milieu des années 2000, dont l'objectif était de réorienter les investissements de l'État vers la région occidentale, économiquement en retard, ont entraîné un afflux de la population Han dominante dans les régions autonomes du Tibet et du Xinjiang, en particulier, ce qui a donné lieu à de violents conflits au cours des dernières années.

L'utilisation massive des sentiments patriotiques et nationalistes pour promouvoir « une seule Chine » (visible lors de l'accueil des méga-événements) pourrait être interprétée comme un instrument visant à la réalisation de la stabilité sociale et, littéralement, d'une société harmonieuse, sans conflit. Cette réalisation constituerait une base pour l'accumulation de capitaux par l'exploitation des travailleurs migrants, en particulier, et des zones les plus pauvres des régions centrales et occidentales, largement utilisées comme réservoir de ressources humaines et naturelles par la région de l'Est en plein essor.

À l'heure actuelle, il n'est pas évident de déterminer si les objectifs de l'État en matière d'accumulation ininterrompue et de société harmonieuse pourront être atteints. Guy Debord (1967) met en évidence la double nature du spectacle comme « à la fois uni et divisé », suggérant qu'il « *édifie son unité sur le déchirement. Mais la contradiction, quand elle émerge dans le spectacle, est à son tour contredite par un renversement de son sens ; de sorte que la division montrée est unitaire, alors que l'unité montrée est divisée* ».

Cette description des spectacles comme simultanément unis et divisés a été reprise par Kevin Gotham (2011), qui se base sur l'exemple de l'accueil de l'Exposition universelle par la Louisiane en 1984 pour affirmer que les méga-événements sont aussi des « spectacles de contestation », car ils mettent en scène « *des représentations très contradictoires pouvant devenir d'importantes sources de conflits et de contestations* ». Contrairement aux États-Unis, la Chine dispose d'un environnement social, économique et politique où les contestations du régime ne peuvent s'épanouir dans la sphère publique. Néanmoins, des rapports récents révèlent la présence de signes de résistances collectives, organisées ou sporadiques, hostiles ou pacifiques, s'opposant aux États locaux et aux intérêts commerciaux.

Ces signes vont des actions des ouvriers et des conflits ruraux/ethniques à des protestations de propriétaires contre les industries

polluantes ou les expulsions forcées, en passant par des rassemblements de villageois ruraux contre l'expropriation des terres (Perry et Selden, 2003 ; Hsing et Lee, 2010). Ces moments de résistance sont susceptibles de se poursuivre dans un avenir proche, compte tenu de la fracture sociale profonde à laquelle la Chine est confrontée. Comme le souligne un professeur de la Renmin University of China, « *la réussite actuelle de la Chine repose sur 300 millions de personnes qui profitent d'un milliard de travailleurs bon marché. En outre, le système judiciaire injuste et la répartition inéquitable des richesses accentuent encore les défis du pays* » (*China Post*, 2010).

Les spectacles peuvent contribuer à dissimuler temporairement des problèmes de la société, mais ils sont incapables d'apporter une solution à ces problèmes. Bien que les hauts dirigeants du Parti essaient de répondre aux sources de mécontentements sociaux et politiques, ces mécontentements s'enracinent tellement profondément dans les orientations de la réforme qu'il est impossible de les éliminer. Il est tout au plus possible de les déplacer, c'est ce qu'illustrent les expériences des villes d'accueil des trois mégas-événements en Chine. Bien que Guy Debord (1988) explique qu'un spectacle intégré dans les économies capitalistes contemporaines suppose un centre directeur « occulte » qui n'est « *jamais plus un chef connu, ni une idéologie claire* », en Chine, il est évident que le centre directeur du pays est le Parti communiste chinois.

Cela suggère que, malgré la hausse du nationalisme et un sentiment patriotique croissant à la faveur du Parti, sa réputation devient plus vulnérable lorsque les mécontentements sociaux et politiques s'accroissent en période de difficultés économiques. Par conséquent, la réutilisation des spectacles en Chine au service des ambitions d'accumulation et de stabilité de l'État semble actuellement solide et bien établie, mais il pourrait apparaître, avec le temps, qu'elle a contribué à saper davantage le système de réglementation.

Bibliographie

- Acharya A., Gunaratna R. et Wang P. (2010), *Ethnic Identity and National Conflict in China*, New York, Palgrave Macmillan.
- Agamben G. (2003), *State of Exception*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Aljazeera (2008), « Deadly attack hits China's Xinjiang », 5 août, www.aljazeera.com/.
- Andranovich G., Burbank M. J. et Heying C. H. (2001), « Olympic cities: lessons learned from mega-event politics », *Journal of Urban Affairs*, vol. 23, n° 2, p. 113-131.
- Bhan G. (2009), « "This is no longer the city I once knew". Evictions, the urban poor and the right to the city in millennial Delhi », *Environment and Urbanization*, vol. 21, n° 1, p. 127-142.
- Black D. et Bezanson S. (2004), « The Olympic Games, human rights and democratization: lessons from Seoul and implications for Beijing », *Third World Quarterly*, vol. 25, n° 7, p. 1245-1261.
- Black D. (2007), « The symbolic politics of sport megaevents: 2010 in comparative perspective », *Politikon*, vol. 34, n° 3, p. 261-276.
- Broudehoux A.-M. (2007), « Spectacular Beijing: the conspicuous construction of an Olympic metropolis », *Journal of Urban Affairs*, vol. 29, n° 4, p. 383-399.
- Broudehoux A.-M. (2010), « Images of power: architectures of the integrated spectacle at the Beijing Olympics », *Journal of Architectural Education*, vol. 63, n° 2, p. 52-62.
- Burbank M. J., Andranovich G. D. et Heying C. H. (2001), *Olympic Dreams: The Impact of Mega-events on Local Politics*. Boulder, Lynne Rienner.
- Bureau de la planification municipale et des ressources financières de Shanghai (2005), « World Expo relocation in Huangpu to start immediately », 13 septembre, www.shgtj.gov.cn/.
- Bureau des statistiques de Guangdong (2001), *Guangdong Statistical Yearbook 2001*, Guangzhou, China Statistics Press.
- Bureau des statistiques de Guangdong (2011), *Guangdong Statistical Yearbook 2011*, Guangzhou, China Statistics Press.
- Bureau des statistiques municipales de Pékin (2001), *Beijing Statistical Yearbook 2001*, Pékin, China Statistical Press.
- Bureau des statistiques municipales de Pékin (2011), *Beijing Statistical Yearbook 2011*, Pékin, China Statistical Press.
- Bureau des statistiques municipales de Shanghai (2001), *Shanghai Statistical Yearbook 2001*, China Statistics Press.
- Bureau des statistiques municipales de Shanghai (2011), *Shanghai Statistical Yearbook 2011*, China Statistics Press.
- Cervero R. et Murakami J. (2009), « Rail and property development in Hong Kong: experiences and extensions », *Urban Studies*, vol. 46, n° 10, p. 2019-2204.
- Chang G. H. (2002), « The cause and cure of China's widening income disparity », *China Economic Review*, vol. 13, n° 4, p. 335-340.
- Chen N. (2012), « Branding national images: the 2008 Beijing Summer Olympics, 2010 Shanghai World Expo, and 2010 Guangzhou Asian Games », *Public Relations Review* (Online First), <http://dx.doi.org/10.1016/j.pubrev.2012.04.003>.
- Chien S.-S. (2010), « Economic freedom and political control in post-Mao China: a perspective of upward accountability and asymmetric decentralization », *Asian Journal of Political Science*, vol. 18, n° 1, p. 69-89.
- China Daily* (2005), « Building harmonious society CPC's top task », 20 février, www.chinadaily.com.cn/.
- China Daily* (2011), « Fast growth of economy fuels rise in wealthiest », 13 avril www.chinadaily.com.cn/.

- China Post* (2010), « China's unequal wealth-distribution map causing social problem », 28 juin, www.chinapost.com.tw/.
- Close P., Askew D. et Xu X. (2007), *The Beijing Olympiad: the Political Economy of a Sporting Megaevent*, Londres, Routledge.
- Cochrane A., Peck J. et Tickell A. (1996), « Manchester plays games: exploring the local politics of globalisation », *Urban Studies*, vol. 33, n° 8, p. 1319-1336.
- COHRE (2007), *Fair play for housing rights: Mega-events, Olympic Games and Housing rights*, Genève, Centre on Housing Rights and Evictions.
- Debord G. (1967), *La société du spectacle*, Paris, Buchet-Chastel.
- Debord G. (1988), *Commentaires sur la société du spectacle*, Paris, Editions Gérard Lebovici.
- Dunford M. et Li L. (2010), « Chinese spatial inequalities and spatial policies », *Geography Compass*, vol. 4, n° 8, p. 1039-1054.
- Dynon N. (2011), « Better city, better life? The ethics of branding the model city at the 2010 Shanghai World Expo », *Place Branding and Public Diplomacy*, vol. 7, n° 3, p. 185-196.
- Fan C. C. et Sun M. (2008), « Regional inequality in China, 1978-2006 », *Eurasian Geography and Economics*, vol. 49, n° 1, p. 1-20.
- Gladney D. C. (2004), *Dislocating China: Muslims, Minorities and Other Subaltern Subjects*, Londres, Hurst.
- Gotham K. F. (2005), « Theorizing urban spectacles », *City*, vol. 9, n° 2, p. 225-246.
- Gotham K. F. (2011), « Resisting urban spectacle: the 1984 Louisiana World Exposition and the contradictions of mega events », *Urban Studies*, vol. 48, n° 1, p. 197-214.
- Greene S. J. (2003), « Staged cities: mega-events, slum clearance, and global capital », *Yale Human Rights & Development Law Journal*, n° 6, p. 161-187.
- Guangzhou Net* (2005), « Guangzhou metro », 26 juillet, www.guangzhou.gov.cn/.
- Guardian* (2008a), « Beijing announces pre-Olympic social clean up », 23 janvier, www.guardian.co.uk.
- Guardian* (2008b), « Beijing bans construction projects to improve air quality during the Olympics », 15 avril, www.guardian.co.uk.
- Guardian* (2009), « Ethnic violence in China leaves 140 dead », 6 juillet, www.guardian.co.uk.
- Guardian* (2010a), « China cracks down on African immigrants and traders », 6 octobre, www.guardian.co.uk.
- Guardian* (2010b), « Shanghai 2010 Expo is set to be the world's most expensive party », 21 avril, www.guardian.co.uk.
- Guthman J. (2008), « Accumulation by spectacle and other teachable moments from the 2008 Beijing Olympics », *Geoforum*, vol. 39, n° 6, p. 1799-1801.
- Hall C. M. (1994), *Tourism and politics: policy, power, and place*, Chichester, NY, Wiley.
- Harvey D. (2001), « Globalization and the spatial fix », *Geographische Revue*, 2001/2, p. 23-30.
- Harvey D. (2012), *Rebel Cities*, Londres, Verso.
- Hsing Y-t. (2010), *The Great Urban Transformation: Politics of Land and Property in China*, Oxford, Oxford University Press.
- Hsing Y-t. et Lee C. K. (dir.) (2010), *Reclaiming Chinese Society: The New Social Activism*, Abingdon, Routledge.
- Kanbur R. et Zhang X. (2005), « Fifty years of regional inequality in China: a journey through central planning, reform, and openness », *Review of Development Economics*, vol. 9, n° 1, p. 87-106.

- Kavaratzis M. et Ashworth G. J. (2005), « City branding: an effective assertion of identity or a transitory marketing trick? », *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, vol. 96, n° 5, p. 506-514.
- Knox P. (2012), « Starchitects, starchitecture and the symbolic capital of world cities », dans Derudder B., Hoyler M., Taylor P. J. et Witlox F. (dir.), *International Handbook of Globalization and World Cities*, Cheltenham, Edward Elgar, p. 275-283.
- Lenskyj H. J. (2002), *The best Olympics ever? Social impacts of Sydney 2000*, Albany, State University of New York Press.
- Ma L. J. C. (2005), « Urban administrative restructuring, changing scale relations and local economic development in China », *Political Geography*, vol. 24, n° 4, p. 477-497.
- Meng X. (2004), « Economic restructuring and income inequality in urban China », *Review of Income and Wealth*, vol. 50, n° 3, p. 357-379.
- New Guangdong* (2005), « Slogan for 2008 Olympic Games announced », 27 juin, www.newsgd.com/.
- New Guangdong* (2006), « 20-meter-high elevated section of Metro Line 4 to open by year's end », 7 juillet, www.newsgd.com/.
- New York Times* (2008), « Dissident's arrest hints at Olympic crackdown », 30 janvier, www.nytimes.com.
- Newton C. (2009), « The reverse side of the medal: about the 2010 FIFA World Cup and the beautification of the N2 in Cape Town », *Urban Forum*, vol. 20, n° 1, p. 93-108.
- People's Daily Online* (2010), « 8 Guangzhou metro lines open for Asian Games », 12 octobre, <http://english.people.com.cn/>.
- People's Daily Online* (2011), « Draft plan for Shanghai Expo Park's new use released », 15 mars, <http://english.people.com.cn/>.
- Perry E. J. et Selden M. (dir.) (2003), *Chinese Society: Change, Conflict and Resistance*, Londres, Routledge Curzon.
- Shanghai Daily* (2011), « Land supply drops in Shanghai », 6 janvier, www.china.org.cn/.
- Shenzhen Daily* (2011), « Guangzhou Asiad RMB3b over budget: auditors », 28 novembre, www.szdaily.com/.
- Shin H. B. (2009), « Life in the shadow of mega-events: Beijing Summer Olympiad and its impact on housing », *Journal of Asian Public Policy*, vol. 2, n° 2, p. 122-141.
- Shin H. B. et Li B. (2012), « Migrants, landlords and their uneven experiences of the Beijing Olympic Games », *CASEpaper Series*, n° 163, Londres, Centre for Analysis of Social Exclusion, London School of Economics and Political Science.
- Short J. R. (2008), « Globalization, cities and the summer Olympics », *City*, vol. 12, n° 3, p. 322-340.
- Smart A. et Smart J. (2001), « Local citizenship: welfare reform urban/rural status, and exclusion in China », *Environment and Planning*, vol. 33, n° 10, p. 1853-1869.
- South China Morning Post (2010), « Activists, dissidents and petitioners ordered to steer clear of venues », 1^{er} mai.
- Steenveld L. et Strelitz L. (1998), « The 1995 Rugby World Cup and the politics of nation-building in South Africa », *Media, Culture and Society*, vol. 20, n° 4, p. 609-629.
- Times of India* (2011), « Asian Games left Guangzhou in huge debt: Chinese legislator », 25 février, <http://articles.timesofindia.indiatimes.com>.
- Trouillaud P. (2010), « China touts Tibet, Xinjiang harmony at Expo », AFP, 4 mai.
- Van der Westhuizen J. (2004), « Marketing Malaysia as a model modern Muslim state: the significance of the 16th Commonwealth Games », *ThirdWorld Quarterly*, vol. 25, n° 7, p. 1277-1291.
- Wu F. (2003), « The (post-)socialist entrepreneurial city as a state project: Shanghai's reglobalisation in question », *Urban Studies*, vol. 40, n° 9, p. 1673-1698.

Xinhua News Agency (2010), « Tibetan orphans from quake zone show up at Shanghai World Expo opening ceremony », 30 avril, <http://news.xinhuanet.com/>.

Xu J. et Yeh A. G. O. (2013), « Interjurisdictional cooperation through bargaining: the case of the Guangzhou-Zhuhai railway in the Pearl River Delta, China », *The China Quarterly*, vol. 213, p. 130-151.

Remerciements : les recherches sur lesquelles se fonde le présent article ont bénéficié de la subvention Small Research Grant de la British Academy et du fond STICERD/LSE Annual Fund New Researcher Award de la London School of Economics and Political Science. Je remercie également le réviseur anonyme pour ses commentaires constructifs sur mon brouillon, et les éditeurs (Andrea Gibbons, Anna Richter, Dan Swanton et Bob Caterall) pour leurs commentaires utiles et leurs encouragements. L'avertissement habituel est de rigueur.